

## L'EXPÉRIENCE

Xavier Hiron

Quoiqu'on veuille et bien qu'on s'en défende, toute œuvre est tributaire de son environnement.

Une religion qui a perdu son âme est une société qui a perdu sa raison.

Parfois, je nourris ce sentiment que je peins les mots.

Xavier Hiron

*« En travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires, avec notre monnaie de cendre qui ne procure rien qui vaille de vivre. »*

*Terre des hommes*  
Antoine de Saint-Exupéry

Un roman actuel

J'aimais une femme  
Qui n'existait pas.

Mais c'est décidé :  
Je préfère la poésie.

Elle, au moins  
Est concrète.

*Nong Li, poète de la sagesse*

## **PREMIÈRE PARTIE**

Tout avait commencé il y a quelques années de cela, lors d'un voyage que j'avais entrepris à Lisbonne. Je m'y étais rendu, une fois n'était pas coutume, pour profiter seulement de l'agrément de cette ville : une cité que l'on disait riche et prospère, voire attrayante. Et un peu chatoyante et bigarrée, aussi.

N'y étant jamais descendu auparavant, je découvris, de prime abord, comme enchevêtré sur lui-même, le melting-pot que formait cette mégapole chargée d'histoire, qui sut pourtant garder quelque chose

## Un roman actuel

de son charme d'antan, comme peu de villes l'avaient fait avant elle, dans un embrouillamini de quartiers d'une grande qualité architecturale. Pour certains d'entre eux, y déambulaient continûment des labyrinthes de ruelles aux allures plus ou moins engageantes.

Mélanges, donc. Je ne m'attendais pas, cependant, à y croiser un quelconque bonheur pittoresque, vaguement teinté de ces relents de fados anciens aux accents langoureux et mélancoliques, ou quelque chose de suave et de torride à la fois. Non, la ville m'attirait, tout simplement, me tendant les bras. Et la seule question, pour moi, était : à quel instant précis allions-nous enfin nous rencontrer ? Nous sourire et nous abandonner l'un à l'autre ?

Ce fut là, au pied de cette parcelle minuscule de sédiments remués. De poussière fraîchement excavée, rendue à la vie frémissante de sa pleine clarté. La fouille archéologique ne s'étendait pas sur plus d'une vingtaine de mètres carrés, dans son format oblongue disposé dans l'axe de la rue : l'exiguïté d'un studio lilliputien où gisaient, inextricablement entremêlés, un mini aqueduc datant probablement de l'époque médiévale et, juste en dessous, trois ou quatre sépultures gallo-romaines étendues dans des coffres improvisés, composés de dalles de terre cuite s'appuyant les unes contre les autres. Celles-ci s'étaient, soigneusement alignées à l'intérieur de petites fosses de terre brune, formant des manières de grands plateaux à rebords supposés préserver les squelettes sobrement allongés à même le sol, dans on ne savait quelle improbable intimité mortuaire. Mais une fois dérangés, les squelettes béaient à nus, au grand soleil, gueules largement ouvertes.

Bref, quoi qu'il en fut des enseignements minimaux que pourraient livrer à mes contemporains au savoir-faire méticuleux cet adorable lopin de terre, sorte d'autopsie on ne peut plus inopinée, coincée entre les rails d'un tramway de circonstance et un trottoir encombré

## Un roman actuel

de palissades destinées à protéger l'opération du regard inquisiteur des passants importuns, je restais un moment dubitatif et songeur, contemplant à travers la seule ouverture ménagée dans un côté étroit de la clôture et bardée d'un treillage aéré de fers à béton, l'empilement inextricable des événements archéologiques que l'on nomme, d'ordinaire, stratigraphie. Et celle-ci livrait à mes yeux toute sa savante complexité.

Je m'extasiais donc devant cette terrible complexité à ciel ouvert lorsque je perçus qu'un regard s'était posé sur moi ; qu'il me dévisageait depuis un long moment déjà. Je tournais lentement les yeux et entrepris de fixer, à mon tour, cette figure entourant impassiblement les yeux scrutateurs qui me faisaient face. La cinquantaine passée, le teint hâlé par une exposition prolongée au soleil, et pas seulement celui circonstanciel de cette fouille lisboète, semblait-il... Non, cette personne aux traits ronds et aux cheveux fortement bouclés, presque rendus crépus par la fréquentation assidue d'une sécheresse sédimentaire, proposait à mon regard une peau littéralement tannée par cette expérience récurrente des chantiers estivaux, qui forment la norme en matière d'archéologie.

À mon tour, je la dévisageais longuement dans sa contenance impassible et elle, de son côté, continuait de me fournir son sourire placide, toujours immobile, le faciès comme animé d'un simple rictus amusé. C'est là que je compris ma méprise... tout en reconnaissant soudainement le visage illuminé de Paula, qui rayonna vers moi de toute sa gaîté spontanée.

Elle me regardait d'un œil narquois, m'ayant instantanément reconnu depuis de longues minutes déjà, alors que moi-même je n'avais pas encore su plonger mon grand étonnement de touriste insipide dans le catalogue encombré des souvenirs qui me séparaient de la vingtaine

## Un roman actuel

d'années au moins écoulées depuis notre dernière rencontre. Paula ressurgissait intacte d'un monde antédiluvien.

- Holà ! me lança-t-elle enfin, goguenarde. Do you remember me ?

En arrière-plan, Lisbonne brûlait d'un bûcher flamboyant, s'attaquant déjà aux façades meurtries qui composaient l'enfilade des boulevards qui nous surplombait. La densité du ciel, tout au-dessus de nous, surchauffait encore la ville entière : ses murs aux tonalités claires, ses contrastes fulgurants, ses peintures éblouissantes, ses carreaux de faïence bleutés à outrance, ocrés, verdis, étincelants et lumineux, parés du vacarme strident ou de silences fracassants... Tout cela se mit à bourdonner véritablement à mes oreilles.

Un peu plus tard dans l'après-midi, nous étions, Paula et moi, attablés à la petite terrasse naturelle que formait une placette irrégulièrement pavée, à l'ombre d'un arbre au feuillage indéfinissable. Un de ces quartiers populaires tels qu'elle me les avait souvent décrits par le passé, avec ses ruelles étroites s'éparpillant tout autour de nous, comme une ribambelle d'enfants envolés, tandis que l'élévateur – comprenez ici : le tramway électrique aux brinquebalements datant des tous premiers aménagements modernistes de la citée – venait rompre la calme monotonie du lieu, toutes les dix minutes environ.

Nous étions attablés là et Paula me fixait toujours de ses grands yeux rieurs. Sa chevelure lourde et bouclée semblait l'auréoler d'un disque vapoureux, qu'elle agitait par moments, sans frénésie aucune.

- Alors, tu fouilles toujours aussi mal ? s'enquit-elle, espiègle et enjouée à souhait, histoire de lancer la conversation.

## Un roman actuel

- Ne commence pas à me charrier, Paula : tu ne viendras pas détruire mes vingt-cinq dernières années de tranquillité avec une telle insouciance ! Te rappellerai-je que c'est moi qui t'ai appris à fouiller ? Et que mes petits doigts de fée, comme tu le disais à l'époque, t'impressionnaient beaucoup ? Dixit ton petit minois effaré de me voir récupérer un à un la quelque centaine de microfragments de verre corrodé qui, gisant au fond de la fosse dépotoir où, bien que privé de lumière du jour, la nuit commençant déjà à tomber, je les avais malgré tout décelés, m'avait ensuite permis de reconstituer plus de quatre-vingt pour cent du volume de ce gobelet du huitième siècle dont la forme reste, aujourd'hui encore, sans équivalent connu ? Et qui, de ce fait, est devenue une dénomination éponyme : le F432 diocésain (du site prestigieux de Saint-Denis) – émanant du nom de code attribué à la fosse en question.
- Je connais tes exploits et m'en souviens comme si c'était hier. Là n'est pas la question. Mais que fouilles-tu donc actuellement, continua-t-elle ? Je n'ai pas eu vent d'actualité récente te concernant, et cela m'intrigue beaucoup.
- Parce que les nouvelles archéologiques arrivent jusqu'au Portugal, maintenant ?
- Oh, ça va, dit-elle finalement très agacée, on n'est pas ravitaillés par les corbeaux, dans notre havre de paix moyenâgeux !
- C'est vrai... Je note que vos tramways datent de... 1897, au bas mot ; ou quelque chose comme ça, si j'ai bien lu la plaque commémorative que vous arborez fièrement, ayant cru nécessaire de l'apposer au vu et su de tout un chacun, au terminus de cette véritable antiquité ambulante. Bref, je crois que tu n'es pas vraiment en position de jouer à ce petit jeu avec moi, Paula...

## Un roman actuel

À ces paroles que je proférais à son encontre, silence embarrassé de Paula qui, manifestement, ne savait que répondre ; ni même si elle désirait poursuivre la conversation dans cette voie éculée de nos chamailleries anciennes. Par le passé, en effet, se souvenait-elle intérieurement, ce fut notre moyen privilégié de faire savoir à l'autre que nous espérions reprendre le cours sérieux de nos échanges. Finalement, c'est moi qui rompis le silence.

- C'est que je me suis tourné vers d'autres activités intellectuelles, dis-je soudainement, me faisant plus conciliant, en reposant mon verre empli d'une très bonne et rafraîchissante sangria, comme je le lui lançais à la dérobée. En fait, j'ai abandonné la fouille de terrain classique pour m'engager dans la voie d'une réflexion quasi philosophique sur mon métier, et plus particulièrement sur ce que représente l'acte de fouiller. Je m'adonne désormais à l'archéologie de salon, en quelque sorte.
- Très bien. Te connaissant, tu dois bichonner un sujet de prédilection qui te tient plus particulièrement à cœur, j'imagine ?
- Certes. Je m'interroge présentement sur la portée de notre culture matérielle qui, de nos jours, me semble prendre une dimension exagérée, dans le fonctionnement de notre société. Je me demande dans quelle mesure l'archéologie, dont l'heure de gloire est désormais derrière nous, a pu y contribuer. Et quel sens porterait, pour nous, occidentaux du XXI<sup>e</sup> siècle, cette re-matérialisation exacerbée de la pensée.
- Démarche qui m'apparaît peu commune, comme à ton ordinaire. Mais j'ai du mal à bien voir le lien qu'il faudrait faire entre les deux aspects que tu évoques : l'analyse archéologique des mondes passés pour décrypter le présent ? C'est bien cela que tu entends ?

## Un roman actuel

- Je pense en effet que peu de gens réfléchissent aux choses dans ce sens particulier. Et c'est bien là que, d'une certaine façon, réside le problème ! Prenons un exemple concret (ici, je réfléchis à haute voix) : nous sommes attablés, là, entre nous, et notre conversation est sur le point d'aborder des éléments que nous espérons tous les deux être d'une nature purement conceptuelle. Bon. Un archéologue plante sa truelle à cet endroit précis, disons, dans cinq cents à mille ans de distance. Que va-t-il explorer ? Au mieux, il y découvrira des tessons de verre, comme je l'ai fait moi-même aux abords de la basilique royale de Saint-Denis, il y a trente ans de cela ; plus quelques éléments de table ou de chaises métalliques, ou peut-être bien plastiques – désormais, on a toutes les peines du monde à bien discerner à première vue l'essence réelle de certains matériaux - ; plus deux ou trois menues monnaies que nous aurions pu, toi et moi, perdre ça et là : en soi, un véritable trésor !

Mais quand viendra le temps de la réflexion, le moment d'opérer la synthèse de ces données si chèrement acquises, mais qui lui apparaîtront inévitablement disparates, comme il est habituel de le faire en fin d'opération archéologique, développera-t-il une quelconque perception de ce que furent nos échanges ? La nature même de nos constructions verbales, si ce n'est intellectuelles, peut-elle transparaître à autrui d'une manière ou d'une autre, à travers l'écueil du temps ? Déjà, du seul point de vue de cette interface qui nous réunit ici – et je ne parle pas de notre intérêt commun pour l'histoire des sociétés anciennes, non ! -, prenant la forme de ce breuvage cramoisi que nous avons partagé ensemble, il n'est pas certain que la composition de ce liquide, d'une nature pourtant physiquement avérée, bien que volatile, sera un jour révélée à notre contemplateur. Par l'étude typologique

## Un roman actuel

de nos verres qui en ont contenu quelques rasades, il saura probablement qu'il est à classer dans la catégorie des alcools... Voire des alcools sucrés. Mais est-ce bien nous qui l'avons consommé ? Je veux dire : dans ces verres-ci ? Et notre fouilleur professionnel aura-t-il eu seulement connaissance de nos existences en ce lieu précis ? Et qui plus est, à notre époque actuelle ? Quels liens, au final, sera-t-il à même d'esquisser entre toutes ces choses qui lui échapperont, parce qu'elles sont totalement évanescences, au point de lui apparaître discontinues ?

- Tout cela te ressemble étrangement, dit-elle. Mais à quoi cela te servira-t-il de te poser autant de questions ? Puisque tu sous-entends toi-même que la réponse n'existe pas ?
- Je comprends ta remarque. Et je n'en suis, en vérité, qu'à l'ébauche de ma réflexion : alors, comment pourrais-je en deviner l'aboutissement ? Mais je note que ce que nous tentons d'échanger en ce moment précis me paraît être les prémisses d'une pensée qui se voudrait élaborée. Pourtant, que conserverons-nous, l'un et l'autre, de ce moment privilégié : le liquide bu en commun ? Une image éthérée de nos êtres ? Ou les propos simplement partagés ? Et, partant de ce constat, quel est le véritable poids de notre environnement matériel, par rapport à la part hautement spirituelle que nous y aurons vécue ? Et plus largement encore : si ces pensées sont destinées à n'être jamais formulées par écrit par personne d'autre que nous, quelle vaine fugacité revêtiraient, en définitive, nos tapageuses existences !

Et de fait, le matériel ne prend-il pas une part exagérée, dans la vision que nous nourrissons de nous-mêmes au quotidien ? Or développer à ce point le culte de la culture matérielle ne procède-t-il pas d'un déséquilibre similaire ? C'est-à-dire : ce

## Un roman actuel

processus ne porterait-il pas en puissance un abandon progressif de nos facultés de penser ? Et au-delà, de nos capacités particulières à ressentir ? C'est la question que je compte bien poser un jour à mes semblables.

- Cela me paraît fort cohérent, et la démarche intéressante. Même si, personnellement, je ne mesure pas si ce genre d'interrogations peut mener à quelque chose de concret.
- Moi non plus, je dois bien l'avouer. Cependant, j'éprouve souvent la sensation que cela touche à bien des aspects intimes que véhicule notre société. Entre autres, à la perception que nous élaborons pour nous-mêmes de notre environnement, pour lequel nous présupposons, comme jamais par le passé, un état d'appartenance, pour ne pas dire de soumission. D'où ce sentiment de surpuissance que nous avons tendance à développer collégialement, notamment par le biais de l'investigation scientifique, qui n'a jamais été aussi étendue que maintenant. Mais à notre décharge, en dépendent les processus d'élaboration de ce que nous pourrions appeler nos entités, ou nos intégrités. Nous succombons donc à la facilité de la mise en conformation sociale de nos vécus, que déterminent nos attentes personnelles. C'est-à-dire nos attendus de vivre. Bref, comme toujours dans cette vision anthropomorphique du monde que nous entretenons depuis la nuit des temps - c'est-à-dire depuis que l'homme occupe cette place de choix de prédateur universel sur notre pauvre planète -, c'est nos entités mêmes qui sont en jeu. La seule observation du caractère permanent, à travers les âges, de ce positionnement humain pose une certaine difficulté, ne trouves-tu pas ?

## Un roman actuel

Un tramway passa dans le sens de la descente. Son unique wagon semblait émerger d'un temps inexorable et indéfini, comme à demi intemporel. Un temps surgit d'un autre lieu ou d'un autre univers, comme posé en arrière-plan, dans son décor de carton pâte ou de théâtre, voire lentement cinématographique. La beauté de l'endroit semblait statique, identique à ce qu'elle avait toujours été, mais quelque chose y grouillait en soi, y fulminait intensément, qui effleurait nos âmes.

- Avec ta façon particulière d'aborder les problèmes, répondit Paula, après avoir siroté une nouvelle gorgée de son verre embué de rosée, tu n'es pas loin, quand j'y songe, de revenir à des notions finalement assez terre à terre, mais qui demeurent, depuis que l'homme existe, sans réponse. Pour suggérer la chose par une simple analogie, je me souviens avoir entendu autour de moi poser des questions du genre : l'archéologie, tout comme la religion, ou bien la science, ou tout autre concept un tant soit peu pérenne, est-elle de droite ou bien de gauche ? Questions qui, il me semble, ne portent pas de sens intrinsèque. Pas plus que de se demander pourquoi, grammaticalement parlant, le masculin devait, jusqu'à présent, toujours l'emporter sur le féminin. Mais si l'on n'y prenait garde, ces questions ne se teinteraient-elles pas, au final, d'un sens très actuel ? Je veux dire : d'un sens à la portée exclusivement sociale ? Et que nous nous fabriquions au jour le jour pour contenter nos interrogations de nature existentielle ?

Le soleil, qui déclinait peu à peu sans que nous n'y portions attention, brillait continuellement de ses rayons adoucis, ce qui donnait à la conversation ce sel un tant soit peu irréel des moments enclavés hors du temps, des heures et des secondes... Je ne m'étais

## Un roman actuel

pas attendu à trouver un tel flottement d'être, même dans la Lisbonne de mes rêves. Ce sentiment houleux devait être du aux premiers effets de la sangria. J'appréciais cependant l'instant à sa juste valeur, au cœur de son étendue nacrée, et cherchais même, je dois bien l'avouer, à ce qu'il perdurât un peu.

- Tu exposes là l'une des difficultés auxquelles je me heurte constamment. Et qui, me semble-t-il, revêtent un caractère fondamental, car elles suggèrent que toute question qui relève de l'âme humaine, c'est-à-dire du labile, du vapoureux et du spirituel, comme du conceptuel, nous ramène inmanquablement vers une expression matérielle de l'équation de vivre. N'existerait-il donc aucune autre alternative que de concevoir l'homme comme une émanation essentiellement physique, donc matérialiste ? Car dans le cas d'une réponse négative, l'archéologue que je suis serait tenté d'en déduire que, depuis l'apparition sur terre de l'espèce homos sapiens, toute question qui taraude l'esprit de l'homme demeurerait rigoureusement identique à elle-même. À savoir : « Comment vais-je pouvoir négocier ma propre mort ? » Et de là à conclure qu'une telle question est sans solution, il n'y aurait qu'un pas... !

Après avoir éclusé à nous deux le pot entier d'un litre de sangria – mais nous autres, les archéologues, sommes bien connus pour étancher des soifs incommensurables -, les deux anciens amis que nous étions, retrouvés du matin même après vingt-cinq longues années d'un silence mutuel, déambulations de concert dans un dédale de ruelles étroites et d'escaliers à longues volées de marches finement pavées. Puis nous débouchâmes enfin sur une nouvelle place, plus large et plus profonde que la première, plus fréquentée aussi, car bordée, au fond à droite, d'un hôtel luxueux, entièrement

## Un roman actuel

drapé dans une tonalité d'un bleu-vert intense et, sur le replat qui menait à la colline, dont l'imposante silhouette nous menaçait au loin, d'un jardin luxuriant. Devant nous, une rambarde en fer forgé faisait office de puissant garde-corps surplombant un vaste pan de la ville avec, s'étagant dans le lointain, cette évocation un peu brumeuse du large bras fluviale et portuaire du Tage.

Paula s'accouda, songeuse, à la rambarde, en découvrant la vue prodigieuse qui se dessinait à ses pieds, et qu'elle connaissait fort bien, étant une habituée de ce quartier depuis sa plus tendre enfance.

- Ici, à Lisbonne, cette esplanade est réputée pour être un des lieux de rendez-vous des plus romantiques de la ville. Lorsqu'on le connaît et qu'on l'a fréquenté comme moi, on n'éprouve aucune difficulté à concevoir les raisons qui ont bâti sa réputation. Et si ton archéologue du futur en venait à fouiller lui aussi cet endroit de prédilection, pourrait-il omettre de considérer que la vue qu'il embrasse fait littéralement corps avec sa situation de promontoire urbain, de surplomb mirifique ? Comment pourrait-il ne pas connaître, au moins par intuition – si ce n'est par les textes qui sont, je n'en doute pas une seule seconde, déjà fort nombreux et élogieux sur le sujet -, que sa fréquentation fut, de tout temps, faite essentiellement d'amoureux ébahis ? Certains d'entre eux venant même de l'autre bout de la planète pour admirer l'endroit ? En d'autres termes : nous pensons et vivons tous des choses identiques, en ce bas monde. Les mêmes affaires nous habitent ; des intrigues similaires nous occupent l'esprit. Ce que tu appelais, tout à l'heure, le circonstanciel, peut-être que cela n'a pas lieu d'être, n'étant que quantité négligeable, aux yeux de l'histoire ? Ce qui est dit et pensé ici est éprouvé, à la virgule

## Un roman actuel

près, là-bas et ailleurs. That's it, la messe est dite. Pourquoi et sur quels fondements se torturer plus avant les méninges ?

Un peu de pesanteur supplémentaire s'étendit bientôt sur la ville, le soir commençant de tomber avec ostentation. Un peu de brume, aussi, qui emplissait l'horizon cendré, malgré la brillance des rayons du soir qui noyaient tout d'un filet uniforme de lumière, mais dont on percevait mieux, désormais, l'éclatement hémisphérique qui se dessinait au-dessus des quartiers disséminés. La chaleur commençait à s'estomper un peu, en cette fin d'après midi à l'allure un peu automnale. Vue d'en haut, la cité semblait calme et aucun débordement notable n'y était perceptible. Miracle de la distance !

- De ce point de vue, tu n'as peut-être pas tout à fait tords, lui répondis-je. Mais je compte bien, malgré tout, tenter la démarche jusqu'au bout. Au moins, intellectuellement parlant. Quoiqu'il en soit, c'est dans ma nature.
- Ah oui, c'est vrai, ta sacro-sainte nature : parlons-en ! Ou plutôt, non, surtout, n'en parlons plus : je la connais déjà par cœur !

Dans l'avion qui me ramènerait bientôt de Lisbonne vers l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry, en transit pour rentrer vers Grenoble où j'habitais depuis de longues années déjà, je repenserai sûrement à cette fin d'après-midi, et en conclurai inévitablement que mon temps n'est plus aux supputations ni aux lamentations, mais plutôt à l'action, me disais-je alors en moi-même. J'avais déjà cinquante-cinq ans passés, et si je désirais avoir la chance de dégager un jour quelque chose de concret de ma vie, c'est-à-dire de fameux ou de remarquable, je me devais de tout mettre en œuvre pour concrétiser au moins un ou deux de ces projets fumeux que j'avais échafaudés tout au long de ma carrière professionnelle. En cela, Paula ne se

## Un roman actuel

fourvoyait pas tant que cela lorsqu'elle me jugeait d'un caractère idéaliste au possible. Et surtout, d'une grande intransigeance de vue dans ma manière de concevoir mes rapports aux autres...

De Paula, je me souvenais la jeune femme qu'elle était lorsque nous fûmes amenés à nous rencontrer. Portugaise de cœur, née dans sa Lisbonne d'adoption au moment de l'écllosion de la révolution des œillets, en avril 1974, elle n'avait quitté son pays natal qu'à une seule occasion, m'avait-elle dit, tandis qu'elle avait décidé de s'en aller voir à l'étranger de quoi étaient faites les meilleures techniques de fouille qui sévissaient ailleurs, un peu partout en Europe. Or les portugais sont francophiles de cœur et par conviction ; les techniques de pointe, dans ce domaine de l'archéologie, émanaient, pour leur part, de la frileuse et lointaine Angleterre, pays pionnier en la matière, surtout pour ce qui concernait l'approche de la stratigraphie urbaine, exercice particulièrement dense et complexe à traiter par définition. Il lui fallut donc trouver un dérivatif. Et Paula ne manquait pas d'imagination.

À l'époque, un seul site en France avait franchi le pas en s'étant, un peu par nécessité, il faut bien l'avouer, mais aussi beaucoup par admiration, fraîchement converti aux savoir-faire anglo-saxons. Il s'agissait de l'équipe d'archéologues de la cité médiévale de Saint-Denis, qui fouillait avec précaution et parcimonie les abords urbains de la vieille cathédrale royale. Paula y était donc venue faire un stage de repérage de fin de cycle universitaire, dans la perspective de poursuivre, si l'occasion lui en était donnée, l'expérience par une ou deux années d'études complémentaires délocalisées.

Dans l'émulation du chantier archéologique, comme il sied d'ordinaire en de pareilles situations, nous avons vécu une période exaltante d'échanges. J'avais été nommé, à l'époque déjà,

## Un roman actuel

responsable de secteur et Paula me secondait en tout point à merveille, avec son application légendaire, certes, mais non sans y apporter, qui plus est, une certaine touche de fantaisie. Et puis, les longues périodes de travail partagées dans un contexte physiquement pénibles sont souvent la source de rapports exacerbés, entre des esprits habitués à solliciter, à longueur de journée, leurs facultés intellectuelles les plus retranchées. Bref, dans ces circonstances exigeantes pour nous tous, nous nous sentions obligés de jouer le jeu subtil de la chausserie permanente.

Je prenais toujours le temps de lui exposer au mieux le maximum des éléments de méthode que je possédais, puisque c'était son vœu le plus cher. Nous finissions à loisir sur les petits détails qu'il nous serait loisible de mettre en œuvre pour parvenir à tel résultat, ou pas. Puis cette période probatoire passée, il suffisait d'un mot mal tourné pour que l'un ou l'autre commençât à chercher des noises à son interlocuteur. Alors, le plus souvent, chacun faisant semblant d'être d'humeur maussade, nous allions nous isoler respectivement dans nos coins de chantier assignés, à l'intérieur des zones qui nous étaient personnellement attribuées, nous tournant ostensiblement le dos ; puis finissions par briser le mauvais sort d'un mot d'un seul, d'un sourire entendu, et pouvions alors passer de longues heures à expérimenter ensemble les plans que nous venions d'échafauder. Grâce à cette manière de procéder, nous étions reconnus comme le duo le plus productif de toute l'équipe des archéologues rassemblés pour cette campagne de fouilles de haute volée.

Et les résultats ne se firent pas attendre : jamais, sur ce site pourtant reconnu pour être l'un des plus prolifiques d'Europe, récolte ne fut plus abondante ! Nous dégagâmes les soubassements d'une structure qui, en fin de chantier, fut identifiée avec certitude comme la plus ancienne fondation de chapelle retrouvée aux abords

## Un roman actuel

immédiats de la cathédrale royale de Saint-Denis (l'une de ses préfiguration ?). Nous y découvrîmes une forme nouvelle de poterie, une sorte de poêlon de petite taille, portant en son centre ce que l'on appelle, depuis lors, une proto-glaçure au plomb (ou glaçure plombifère). Quelques fibules émaillées et une bague en or, sorte de chevalière honorifique qui, pourtant, n'aurait jamais dû être perdue dans un endroit tel que celui-ci, complétèrent notre butin. Et puis vint ce fameux verre carolingien dont j'ai déjà parlé. Soit cinq mois d'un chantier on ne peut plus productif.

Pour l'hiver, Paula et moi avons emménagé ensemble dans un petit appartement, à deux pas du local de l'unité d'archéologie qui nous embauchait. Plus par facilité que par conviction, d'ailleurs. Nous savions tous les deux nos destins divergents, à terme. Mais nos fausses querelles, finalement, nous amusaient beaucoup. Nos journées étaient de toute façon entièrement tournées vers nos activités professionnelles respectives et elles étaient, il est vrai, particulièrement prenantes. Nous y menions des travaux de tri, de remontage de céramiques et d'études typologiques, pour Paula, qui tentait en outre de s'initier à la pétrographie ; de diagrammes stratigraphiques et de rédaction de rapports ou d'articles scientifiques, pour ce qui concernait ma pomme. Dans nos domaines spécifiques, nous commençons à être reconnus comme parmi les meilleurs.

Et cette émulation ne s'arrêtait pas là. Les soirées commençaient vers vingt heures par la préparation d'un grand repas pris en commun, où une douzaine d'individus, que tant d'influx nerveux sauvagement dilapidé auprès de tâches harassantes et rébarbatives avait épuisés, venaient libérer la tension qui les habitait. On y parlait abondamment, et plutôt haut et fort, nos paroles libérées à grands renforts de bouteilles de vins ou cannettes de bière, perdus que nous

## Un roman actuel

étions dans un écran opaque de fumée de cigarettes, ces dernières n'ayant pas encore commencé à essuyer les foudres politiquement correctes des campagnes anti-tabagiques gouvernementales. Ces parenthèses hors du temps nous donnaient l'occasion de confronter nos démarches : nous pouvions y comparer nos résultats respectifs, nos approches divergentes, nos interrogations conjointes, tout en nous permettant d'ajuster secrètement nos conclusions réciproques. Simple loi du genre... !

D'ailleurs, sur ce point particulier, se disait-il souvent entre nous, il serait à noter combien nombre d'inventions attribuées individuellement à telle ou telle personne furent en réalité des œuvres collectives. Au minimum, les esprits les plus acérés se nourrissent aisément de l'air du temps, constitué d'idées ambiantes. Le plus souvent aussi, dans l'ombre d'un grand nom, se faufilaient discrètement les silhouettes moins admirées, mais tout aussi perspicaces et talentueuses, du plus grand nombre. Hiérarchiser à ce point le pouvoir et le mérite est un penchant essentiellement occidental, mais qui ne résiste, en réalité, à aucune analyse sérieuse. Dans le flou des concepts dominants (c'est-à-dire le plus souvent productivistes, au sens pécuniaire du terme) qui vont et viennent au gré du vent, le génie n'a parfois consisté qu'à savoir mettre les mots les plus appropriés sur une donnée déjà assimilée par une communauté tout entière. Dès cette époque ancienne où j'avais moi-même pu expérimenter le phénomène subtil de l'émulation professionnelle conviviale, il m'était arrivé d'observer maintes manifestations de cet acabit, où la limite floue des définitions des tâches et des mérites eût été à creuser. Phénomène qui, bien évidemment, ne manque pas, dans la plupart des cas, de déboucher sur de mesquins procès d'intention...

## Un roman actuel

Enfin seulement, la soirée pouvait se terminer par un moment de véritable détente : jeux de rôles en société, quelques frappes vindicatives dans un ballon en voie perpétuelle de se dégonfler, fous-rires déclenchés en cascades, émulations collectives et paroxysmiques ; puis dispersion progressive, par petits groupes de deux, trois ou quatre individus qui s'enfonçaient en diluant corps et voix tonitruantes dans le sombre noir de la nuit.

Avant que je ne rentre vers Grenoble, Paula et moi avions décidé de nous accorder une dernière parenthèse touristique commune. Je disposais de ma journée du lendemain. Elle m'emmena, parce qu'il faut bien sacrifier un tant soit peu aux goûts de ce plus grand nombre, c'est-à-dire à ceux produits par la foule, et parce qu'elle supposait aussi que cette approche culturelle m'intéresserait un tant soit peu, m'ébahir d'abord devant la perspective surprenante du Monastère colossal des Hiéronymites, en périphérie de la ville ancienne ; puis, à peine un peu plus loin, carrément m'extasier en face de ce curieux petit monument à la résonance symbolique, qui se nomme la tour de Belém.

Pourquoi ces deux monuments m'interpellèrent-ils si ardemment ? Le premier et le deuxième semblent ne pas aller l'un sans l'autre. Et de fait, leur construction est proche dans le temps, tout comme fut proche la valeur qu'on leur accordait jadis, ce dont témoignent les parements chargés de leurs façades, jouant des rôles démonstratifs identiques, mais pour des finalités qui paraissent, à première vue, quelque peu différentes. C'est sur ces deux aspects que je me mis à réfléchir.

Lors de ma visite, je découvris le Monastère en premier, et cela constitua un véritable choc. La puissance de celui-ci se lit en effet dès son esplanade monumentale, dépourvue, à dessein, de toute

## Un roman actuel

franche végétation, pour que l'œil puisse pleinement en mesurer l'étendue. Le rythme sévère du bâtiment qui la borde ne doit percevoir aucun obstacle visuel, pour que le visiteur sache en admirer d'emblée toute l'inaliénabilité. En réalité, un palais est plus proche de cette façade imposante que tout monastère ou bâtiment religieux jamais rencontré – hormis, peut-être, le Saint des saints lui-même et, dans une moindre mesure, le rocher naturel sur lequel se loge le mont Saint-Michel -. Cet ordre de Saint Jérôme qui le possédait s'inscrivait donc, en première intention, dans le temporel, et non uniquement dans sa dimension spirituelle.

S'il n'y eut jamais un petit ermitage en cet endroit, antérieurement à la grandiose construction qu'il nous est loisible d'observer de nos jours, force est de constater que sa fonction méditative initiale a été balayée par l'édifice érigé en grande pompe par le roi Manuel Ier, dès 1502.

Sa justification, appris-je plus tard, lors de la visite guidée, est en effet totalement politique, consacrant l'alliance d'intérêt du Portugal avec la famille des rois catholiques de Castille. En contemplant en détail le monument, on pourrait presque imaginer un vœu d'allégeance. Mais ce qui surprend d'autant le visiteur qui cherche à en savoir plus sur cette sorte de baroque avant la lettre, comme je le fis moi-même, est le financement monstrueux mis à la disposition de l'architecte Diogo Boitaca pour entreprendre cet ouvrage proprement démesuré.

Que peut signifier, en réalité, une telle débauche de moyens ? Et cette signification intrinsèque est-elle, de nos jours encore, accessible au commun des mortels qui visite en grand nombre l'édifice ? Car plus qu'un sentiment religieux en soi, celui-ci en retient l'impression d'être placé devant un coffre-fort de magnificence. Et les deux

## Un roman actuel

notions, à l'époque de sa construction, étaient manifestement taillées pour aller de paire.

Vasco de Gamma est parti pour accomplir son premier périple vers les Indes en juillet 1497. Or, comme par un hasard heureux, l'autorisation papale pour la construction du dit monastère a été accordée en juin 1496. Soit, très certainement, dès le moment même du début des préparatifs du premier grand voyage maritime de l'histoire vers le royaume des richesses extrême-orientales tant convoitées. Et ce départ se fit à seulement quelques encablures de ce qui deviendra, quelques années plus tard, cette sorte de bunker digne de toutes les banques nationales ou fédérales jamais érigées et qui, depuis lors, sévissent de par le monde entier. Bref et en raccourci, il n'est nulle part ailleurs plus lisible que la « découverte » - et ce terme lui-même serait à prendre avec des pincettes, ou bien mériterait, au mieux, d'être décrypté – de ce que nous appelons désormais les nouveaux mondes fut, au sens propre du terme, un investissement séculier. Une main mise sur l'économie planétaire avant l'heure. Et tout ceci, bien évidemment, sous la caution bienveillante de l'appareil religieux dans son entier : véritable pouvoir dominant de l'époque.

Qu'on se souvienne seulement que très peu de temps après le début de la construction majestueuse située près de Lisbonne, un Michel-Ange commençait, sur commande impérieuse du pape, à (re)peindre le plafond somptueux de la chapelle sixtine. Que la magnificence était, là encore, le maître mot de l'entreprise, même si l'artiste italien, pour sa part, ne lui donnait pas exactement la même direction que celle que voulait lui assigner le Saint-Père en personne. Lui, au moins, aura tenté de remettre l'humain au centre de sa réflexion artistique, au mépris, semble-t-il, des injonctions des promoteurs du programme iconographique.

## Un roman actuel

Mais ici, à Belém, rien de tout cela. L'ornementation n'est là que pour en imposer. Et si innovation technique il y eut (le cloître quasi octogonal à double registres est une merveille d'élégance et de légèreté, comme en témoignent les nombreuses photographies dont sont continuellement abreuvés les touristes), nul message caché ne vient contrebalancer l'austérité rythmique de son discours univoque. Richesse et puissance y sont à jamais intimement liées, sous les meilleurs auspices de l'Église. En cela, le monastère des Hiéronymites représente, en effet, une certaine volonté architecturale de concurrencer la majesté naissante du Vatican, sur un plan certes allongé – réputé plus facile à maîtriser - plutôt que centré. L'allégèrance s'entendait-elle, dans l'esprit de son initiateur, comme un désir subtil de compétition avec son débiteur ? En étudiant les traces matérielles que nous a laissé le passé, il est permis de le penser.

La tour de Belém qui l'accompagne à seulement quelques hectomètres de là propose, quant à elle, une lecture symbolique à peu près similaire ; mais qu'elle renforce par un aspect faussement civil.

Construite sur les bords du Tage à un endroit où celui-ci devient à ce point étendu, elle paraît être la dernière porte avant l'océan. Et de fait, c'est bien cette fonction qu'elle tient, plus qu'être une citadelle : ou un fortin, ou cet ultime bastion de défense des faubourgs de Belém... Capitainerie elle fut, avec sa casemate enterrée sous une terrasse qui semble d'agrément. Mais la haute tour qui la surplombe, richement décorée de motifs marins, évoque sans ambages la suprématie qu'une nation tout entière entend exercer sur l'étendue des mers. Histoire d'être en mesure de remplir de façon substantielle les coffres-forts royaux, tout en profitant de la manne populaire.

## Un roman actuel

Et de fait, là encore, tous les grands explorateurs portugais levaient leur ancre depuis cette forteresse élégante, comme on partait vers de frivoles conquêtes depuis un petit pavillon de chasse des rois de la Renaissance. La rocaille y foisonne et les crénelages semblent n'être intégrés à l'élégant édifice que pour y faire joli, ou simplement pittoresque, dirait-on de nos jours...

Certes, me disais-je en le visitant, je dévisage cette bâtisse étonnante flottant continuellement au niveau de l'eau – un tout premier navire à la mer, en quelque sorte – avec le décalage du temps : plus de cinq cents années, ce qui n'est pas rien ! Et combien de pharaoniques œuvres ont pu être bâties depuis lors, si l'on ne songe qu'aux fortifications produites par Vauban, par exemple, lesquelles sont de fonction identique ? Mais comme nous venons de le voir, les ambitions architecturales de Manuel Ier du Portugal étaient immenses, voire somptueuses, et le fameux Monastère des Hiéronymites avait déjà été entrepris douze années plus tôt. S'il s'agissait seulement d'en être le verrou, même dans l'optique de prendre sous un double ou triple feu de fortins opposés les rares navires ennemis qui pouvaient se présenter dans la rade – à l'époque, ils n'étaient pas si nombreux à vouloir s'aventurer, par voie maritime, dans cette partie éloignée du Portugal –, un architecte très scrupuleux du résultat aurait certainement pu œuvrer beaucoup plus grand, plus haut et plus puissant ; et surtout, beaucoup moins élégamment !

Voilà où j'en étais de mes réflexions intérieures – en réalité, je prenais subrepticement des notes pour l'un de mes cours en préparation -, lorsque Paula me rejoignit. Celle qui applaudissait volontiers à chacune de mes découvertes anciennes, telle une enfant spontanée, me fit la remarque suivante :

- Tu as l'air songeur. À quoi penses-tu, au cœur de cet environnement idyllique ?

## Un roman actuel

- Qu'il n'est pas si grandiose que ça, justement ; tout est fait pour qu'il reste à l'échelle humaine, si je puis me permettre...

Elle me dévisagea :

- Il me semble, à ton air fermé, que tes pensées étaient plus intérieures que cela. Je me trompe ?
- On ne peut rien te cacher. Mais je sais qu'énoncer les choses trop abruptement peut aussi les tuer.
- Que veux-tu dire par là ?
- Par les écrits, l'architecture, la peinture ou bien la sculpture, l'homme cherche à cristalliser sa pensée. Mais cela n'est pas si vrai pour ce qui concerne la vie du quotidien.
- Et... ?
- Par exemple, lorsque j'ai entrepris, il y a fort longtemps de cela, de te faire comprendre que, peut-être, je pourrais envisager de passer ma vie à tes côtés, c'est le moment que tu as choisi pour commencer à vouloir rentrer chez toi, ici, au Portugal. N'est-ce pas ?

Paula me regarda intensément avant de répondre, comme si elle cherchait à puiser dans mes yeux la réplique adéquate à apporter à une remarque à laquelle elle ne s'attendait pas du tout :

- Si tu m'avais posé cette même question à l'époque, je n'aurais certainement jamais voulu le concéder. Et, dans ma tête, je ne concevais certainement pas les choses de cette manière-là... Mais avec le recul, je dois avouer que ton observation n'est pas sans fondement. Et si tu me demandes plus précisément pourquoi une telle attitude de ma part, outre que je pourrais te répondre que je n'en sais rien du tout - ce qui m'éviterait d'ailleurs de m'introspecter trop violemment -, il me semble surtout que mon moi intérieur m'interdisait, à ce moment particulier de mon existence, de considérer que

## Un roman actuel

nous étions assez mûrs l'un et l'autre pour vivre une telle aventure. En tout cas, pour moi, vu ma trajectoire personnelle, tout cela ne me paraissait pas encore suffisamment conceptualisé pour pouvoir en accepter toutes les incidences. Et comme tu peux le constater, ma place était vraiment ici !

- Tu me l'aurais dit comme cela à l'époque, j'aurais pu en prendre acte. Par exemple, en tentant de m'immerger, moi aussi, dans cette grande aventure urbaine que représente la Lisbonne de tes rêves.
- Allons, on ne va pas refaire l'histoire, n'est-ce pas ? Et c'est certainement mieux ainsi, tu ne crois pas ! D'ailleurs, je te rappelle que tu n'es pas venu dans cette ville avec l'intention de me réprimander à ce sujet, vu que tu n'imaginais certainement pas qu'on s'y croiserait ! Alors, profite plutôt de ce pour quoi tu es venu : le bon air frais, la brise du large, la vue splendide aux alentours... Joue plutôt au parfait petit touriste, et tout se passera aussi bien que possible jusqu'au moment de ton départ, tu verras.

Un peu plus tard dans la journée, en montant au faite de la splendide tour – seul, Paula m'ayant averti qu'elle connaissait l'endroit par cœur et qu'elle préférerait profiter du bruissement étal que produisait, tout autour d'elle, la proximité apaisante de l'eau (qu'elle se mit aussitôt en tête d'apprécier, assise près de la balustrade de la terrasse, après avoir sorti un livre épais de son sac) -, je sentis naître dans mon dos comme une certaine pression indéfinissable, comme quand on tend à vous suivre de près. De plus, je percevais constamment des chuchotements étouffés provenant de derrière mes épaules.

- Certainement l'afflux des touristes, pensais-je en moi-même, malgré une affluence de visiteurs que me paraissait assez peu conséquente, compte-tenu de l'endroit. Mais l'escalier que

## Un roman actuel

nous empruntions était particulièrement étroit, jouant le rôle de goulot d'étranglement.

Et ce n'était pas non plus le fait d'entendre régulièrement parler français tout autour de moi qui entretenait ce sentiment étrange, puisque la capitale portugaise est réputée pour être constamment sillonnée par mes compatriotes, les Portugais entretenant une vive sympathie pour la France, et vice versa.

Puis, en redescendant de la haute plateforme qui m'avait offert sa vue magnifique sur le large, je me trouvais seul, un court instant, dans la grande salle du deuxième étage. Du moins, je le crus. Mais à ce moment précis, par le truchement d'un jeu d'échos rampant de manière indéfinissable le long des murs, j'entendis distinctement prononcer ces mots :

- Là, c'est lui. Prends-le vite en photo... !

Je me retournais promptement et vis deux touristes (ou supposés tels), semblant pour le moins inoffensifs, mais qui se détournèrent subitement de moi en me voyant leur faire face. Puis plus aucun autre évènement bizarre n'affecta cependant le cours de mon séjour à Lisbonne.

Le lendemain matin, Paula m'avait raccompagné jusqu'à l'aéroport – ce qui lui était facile, grâce au métro -, pour me dire un au revoir qui m'émua aux larmes, bien que je ne lui en montrasse rien, et me souhaiter bon voyage. Je me morfondais ensuite dans l'immense aéroport, seul, me demandant comment j'allais pouvoir combler les longues heures d'attente qui me séparaient du départ, car nous étions arrivés très tôt pour que Paula ne perde pas une journée supplémentaire de son travail.

## Un roman actuel

Je décidais de m'installer confortablement sur l'un des bancs encore vides, à cette heure précoce de la journée, et commençais à rédiger des notes, tout fraîchement imprégné de mes impressions de la veille, en vue d'établir une introduction à un cours prochain, que je prévoyais d'entreprendre dans le cadre d'un nouveau cursus universitaire portant sur la culture matérielle. J'avais proposé ce cycle à ma hiérarchie, comme une composante indispensable à la réflexion de tout acteur devant jouer un rôle futur dans le décryptage des comportements sociologiques, sur lequel débouche inévitablement toute étude un tant soit peu sérieuse des sociétés passées.

Au fur et à mesure que ma plume virevoltait au-dessus du papier – j'avais en général l'inspiration proluxe et mon style coulait, facile, hors de mes stylos –, le jour croissait lentement dans l'habitable de l'aérogare, lequel se remplissait à mesure d'âmes restant tout hébétées du sommeil de la nuit. Les touristes constituaient la majorité de la foule des voyageurs, en cette fin tardive de période estivale, et il en résultait une armée bigarrée aux intentions disparates. Difficile, dans ces conditions-ci, de fixer son regard sur une scène plutôt qu'une autre, un attroupement sans cohésion n'apportant pas plus d'attrait au spectateur mystérieux que j'étais qu'un couple en pleine effusion, en prélude à une séparation éminente. Mais, en même temps, il m'était plus pénible qu'à l'ordinaire de me concentrer sur mon travail, d'en bien cerner le sujet. Et puis, phénomène connu des écrivains et journalistes de tous ordres, les premières lignes d'un texte sont toujours les plus douloureuses à accoucher. Il me fallait donc trouver les mots adéquats, en les pêchant, en quelque sorte, à l'extérieur de moi. Je promenais donc machinalement mon regard de long en large, au travers des rangées de bancs en acier gris qui se chargeaient, au fur et à mesure que le temps avançait, d'anonymes vacanciers.

## Un roman actuel

C'est ainsi que, sans le vouloir vraiment, je distinguais subrepticement leurs deux silhouettes négligemment affalées. Elles se découpaient tant bien que mal, au cœur d'un brouhaha qui allait grandissant, tandis qu'en arrière-plan de leur découpe, trouant la haute bée vitrée qui plongeait nos regard vers les pistes de décollage, l'empennage imposant d'un avion décrivait un large mouvement concentrique destiné à amener son cockpit en position de chargement, tout près de la passerelle articulée qui nous était destinée.

Je mis un peu de temps à les bien cerner, puis à les reconnaître avec certitude ; mais je fus bientôt rapidement convaincu qu'il s'agissait des deux personnages énigmatiques que j'avais déjà croisés la veille, à la tour de Belém. Ceux-là mêmes qui s'apprêtaient, si j'avais bien compris leurs paroles, à me photographier sans que je m'en aperçusse. Dans quel but, me demandais-je soudain ? Cette interprétation n'était-elle que le fruit de mon imagination ? Ou bien avaient-ils fait exprès de se rendre visibles de moi, pour que je les repérasse ? Mais alors, dans quel but tout ce cirque avait-il été mis en place ?

Mes appréhensions semblèrent se confirmer lorsque l'un d'eux se retourna vers moi et, s'apercevant que je les dévisageais avec circonspection, se mit à faire un vague signe de la main, sans que je susse véritablement s'il m'était adressé, ou non. Je décidais de passer outre, pour le moment, et replongeais derechef mon attention dans les profondeurs de mon discours en formation. Celui-ci énonçait à peu de choses près les idées suivantes :

« Porter de l'attention au matériel, c'est tout simplement apporter du crédit au sens profond des choses. Vouloir les décortiquer, tout comme on le ferait d'un vieux parchemin, constitue une démarche on ne peut plus naturelle et spontanée. Sans jugement d'aucune sorte :

## Un roman actuel

du moins a priori. Car agir de la sorte, c'est vouloir comprendre la véritable portée de nos actes ; et, par la même occasion, ceux de nos prédécesseurs. Nous formons un continuum qui s'appelle l'espèce humaine : il n'y a pas d'interstice qui soit de nature ou de fonction différente, ou pourrait s'enorgueillir d'être telle. Le sens des choses est invariable (ou il se devrait de l'être). Ce sont les convoitises humaines, avec leurs désirs inassouvis, qui les appauvrissent, les affadissent, ou rendent inaudibles au commun des mortels la complexité des phénomènes qui nous entourent...

Mais un arbre est un arbre, et un rocher un rocher. C'est ce dont tentent de s'imprégner au quotidien, par exemple, les toutes philosophies extrême-orientales. Il en est moins de même, cependant, pour une simple maison : que ce soit une vague bâtisse ou un palais somptueux revêt un embryon de signification. Ce début de hiérarchisation introduit le sens. Et lorsque cette hiérarchie induite cristallise des enjeux qui parcourent et secouent les foules dans leur entier, les émeuvent puis les ébranlent de haut en bas de l'échelle sociale, il y a de quoi se poser la question : pour quels buts ? Et surtout : ces buts ont-ils été percés par tous et au même niveau, ou bien ont-ils été longtemps cachés, comme sciemment soustraits à la vue des peuples, pour des raisons de suprématie intellectuelle et de pouvoir ? Et qui dit pouvoir entend aussi : « ces idées prétendent-elles servir uniformément à tout un chacun, ou cherchent-elles avant tout à établir les richesses qui seront prodiguées au bonheur des uns, pour être éludées à la vue des autres ? » Ici se love la question sous-jacente qui innerve toute étude de la culture matérielle, quelle qu'elle soit. Et s'adonner à ces sortes de déchiffrages est une activité en soi passionnante. »

L'heure approchait, désormais, de s'avancer vers le comptoir de notre porte d'embarquement. De fait, les micros de notre hall d'attente commencèrent à diffuser élégamment la douceur d'une voix

## Un roman actuel

féminine, nous mandant de nous présenter porte 22. Je venais tout juste de réussir à planter l'essentiel du sujet que je voulais développer ultérieurement, et savais que je ne pourrais rien en tirer de plus avant d'avoir mis en place un plan circonstancié des étapes que je voulais mettre en lumière. J'avais atteint mon objectif premier à point nommé, et rangeais promptement mes affaires, afin de me diriger parmi les premiers passagers vaillants vers la file d'attente en formation. À ce moment précis, je me sentais comme en lévitation dans un monde sans consistance et ne pensais plus à rien, ni à personne en particulier.

L'attente se prolongea au bout du couloir, devant la porte de l'appareil, où s'affairaient les membres d'équipage. L'on m'avait attribué un siège situé vers le centre de l'avion, du côté du hublot, mais juste au-dessus de l'aile gauche – je ne suis jamais très regardant sur les conditions d'un transport quel qu'il soit, de sorte que cette situation me convenait tout à fait. Je pourrai ainsi me sentir isolé de tout et de tous, et me plongerai sans scrupule aucun dans une lecture assidue ; ou bien entamerai l'une de mes méditations secrètes coutumières.

C'est alors que j'eus la surprise de sentir dans mon dos ce que j'identifiais sur le champ comme étant la même présence insistante ressentie la veille, dans les escaliers étroits de la tour de Belém, et qu'une tape amicale vint m'effleurer timidement l'épaule. J'étais prêt à m'engager dans ma rangée et, pivotant à demi sur moi-même, j'entraperçu les deux touristes de la salle d'attente qui me faisaient face, tous sourires dehors.

- Vous êtes bien le professeur d'Orves, n'est-ce pas ? ai-je entendu dire, dans le brouhaha de l'installation.

## Un roman actuel

- Je ne crois pas avoir l'honneur de vous connaître, me semblait-il, répondis-je, méfiant.
- C'est un fait. Mais installez-vous, je vous en prie : nous discuterons plus avant durant le voyage.
- Parce que vous connaissez ma place ?
- En fait, de nos jours, avec l'informatique, beaucoup plus de choses que ce que l'on croit généralement sont possibles... Il nous a suffi d'organiser la rencontre que nous voulions avoir avec vous : c'est tout simple !
- Une rencontre, rien que ça ? N'existerait-il pas des moyens, disons... plus civilisés pour parvenir à cette fin ? (Ce faisant, j'avancais malgré tout vers le fond de ma rangée, afin de me caler dans le siège qui m'était destiné, sachant qu'il me serait bien difficile de m'échapper d'un milieu aussi fermé ; et d'ailleurs, telle n'était pas mon intention.)
- Si, bien sûr. Mais disons que nous pouvions ainsi mieux gérer les conditions qui nous convenaient. Mais tout cela serait un peu compliqué à vous expliquer de but en blanc. Aussi, installez-vous, si vous le voulez bien : nous aurons tout le temps du voyage pour faire plus ample connaissance.
- Faire connaissance sous-entend une relation sur le long terme...
- En cela réside exactement notre intention, me répondit mon interlocuteur. Puis il fallut bien surseoir à notre conversation, le temps d'écouter les habituelles consignes de sécurité et permettre l'envol de notre appareil.

Le voyage se passa le mieux du monde. Mes voisins se révélèrent des plus charmants. Nous parlâmes à bâtons rompus de nombreux sujets universitaires, ce qu'ils abordaient avec aisance, manifestement très connaisseurs des thématiques dont se nourrissaient mes recherches. Et de Lisbonne à Lyon, le trajet est suffisamment court pour que

## Un roman actuel

nous en soyons restés aux généralités, y compris en matière de présentation.

Ce que je retins de leurs déclarations fut qu'ils travaillaient dans un domaine mixte, entre la recherche appliquée et l'innovation technologique. Ils avaient chacun dans la trentaine, soit vingt à vingt-cinq ans de moins que moi, environ, à en juger par leur allure décontractée. Ils semblaient particulièrement à l'aise avec la manière de gérer un entretien, un peu comme si en cela consistait leur activité habituelle. Il est vrai que le secteur dans lequel je m'étais moi-même réorienté convenait mieux à des esprits solitaires et des caractères plutôt taciturnes. Et tandis que l'avion entamait déjà une lente et précautionneuse descente vers son point d'attache, en pivotant autour de l'aile au-dessus de laquelle j'avais une vue plongeante sur le paysage, je me faisais la réflexion que, chez moi, il fallait bien qu'une autre de mes qualités les intéressât. Ou alors, cette entrevue un peu baroque me resterait-elle à jamais un mystère... ? À moins qu'il y eût méprise sur la personne ; mais leur connaissance de mes travaux me prouvait le contraire.

Mes deux interlocuteurs de fortune continuaient, eux aussi, leur voyage vers Grenoble ; ce qui nous mit en situation d'attendre le bus ensemble, et de poursuivre opportunément notre discussion durant ce temps de liaison d'à peu près une heure qui se présentait à nous. À cette occasion, ils me précisèrent en quoi consistait leur secteur d'activité, qu'ils assimilèrent à du loisir culturel. Cela m'intrigua et, en même temps, ne me prédisposa pas vraiment à en savoir plus sur leur compte, tant il est vrai qu'une barrière intangible s'érige par nature entre le domaine de la recherche en sciences humaines, qui est celui que j'ai choisi depuis toujours, et celui que l'on qualifie, conventionnellement parlant, de secteur marchand. Je comptais donc en rester là lorsque, tout à coup, arrivant en vue de la gare routière

## Un roman actuel

où, le croyais-je fermement, allaient se séparer nos chemins, le plus aguerri des deux individus me regarda droit dans les yeux, en me tendant sa carte de visite :

- Nous devons absolument nous revoir, vous savez : nous avons besoin de vous pour poursuivre plus avant nos réflexions sur un projet qui nous tient à cœur, et vous êtes la personne idéale pour cela.
- Le croyez-vous ? Que connaissez-vous de mes capacités dans votre domaine ? Et pensez-vous réellement que j'ai seulement envie de connaître en quoi consiste une activité dite de « loisir culturel » ? Tout comme de perdre de mon temps précieux avec ce genre d'oisivetés ? Je ne donne pas volontiers dans l'accompagnement touristique, pour ce qui me concerne.
- Ce n'est pas cela qui nous intéresse : nous savons en effet gérer cet aspect économique bien mieux que vous. En revanche, ce qui va certainement vous intéresser, c'est la dimension interprétative et le décryptage des incidences sociales que peuvent engendrer les activités nouvelles que nos technologies sont sur le point de susciter. De plus, vous connaissez à merveille les lieux et périodes qui sont nos cibles privilégiées. Ce que nous recherchons, c'est une personne qui soit, comment dire... ? en quelque sorte le gendarme éthique de cette expérience à venir. Et sur la place de Grenoble, vous êtes le seul en capacité de le faire, d'après ce que nous avons pu en juger. Mais pour en savoir plus – il tapotait avec insistance sur la carte que je tenais en main, face à moi -, il faut nous contacter. Réfléchissez !

Nous nous quittâmes sans autre forme de cérémonie, sur la plateforme de la gare routière. En marchant, tirant derrière moi ma

## Un roman actuel

valise, en direction de la station de tram, je dois avouer que mon esprit restait perplexe. Outre ma surprise d'en avoir été la cible, cette démarche ne me semblait pas commune, je devais le reconnaître. L'avaient-ils exprimée ainsi rien que pour m'appâter ? Ou y aurait-il, sous leur présentation un peu abrupte du contexte de l'opération, quelque chose de plus profond à découvrir ? Un enjeu plus solide ? Je devais admettre que leur discours avait éveillé ma curiosité, et que mes interlocuteurs avaient su, et avec quel brio ! cacher juste ce qu'il fallait de ce qu'ils avaient nommé « l'expérience », dans le but de me donner envie d'aller plus loin. Je décidais cependant d'oublier la chose, au moins sur le moment, pour mieux y repenser à tête reposée. De plus, la rentrée universitaire approchait, et je me devais de me concentrer en priorité sur cette échéance, laquelle impliquerait de ma part d'être en mesure de présenter les cours que je m'étais engagé à fournir. La cellule pédagogique de l'université veillerait à suivre particulièrement son impact sur les étudiants, et j'avais intérêt à ce que sa réception fût bonne, voire excellente, si je voulais que sa validation me fût plus tard renouvelée.

Durant les jours qui suivirent, mon nouveau cours allait soudain prendre forme. J'inscrivis, à la suite les unes des autres, nombre de mes idées-forces, comme celle qui consiste à énoncer que l'archéologie, par son rapport intime avec la terre, est tel un retour aux sources qui serait vécu avec le profond désir, pour le fouilleur lui-même, de retrouver la position fœtale qu'il a malencontreusement perdue par le passé. C'était une idée en soi un peu éculée. Mais il convenait de ne pas passer sous silence cette banalité, car elle impliquait toute l'attention de l'esprit qui ordonnait et exécutait une recherche. En d'autres termes, lorsqu'un chercheur se penche sur un sujet quel qu'il soit, il ne doit jamais perdre conscience du fait qu'il aurait pu lui-même devenir le sujet de sa propre analyse. Et que l'objectivité qu'il demande, en la matière, il devrait d'abord et avant

## Un roman actuel

tout être en capacité de se l'appliquer à lui-même. Sans cela, et surtout pour ce qui concerne le domaine de la sociologie - qui est une science beaucoup plus rigoureuse et méthodique qu'elle paraît être au première abord -, il n'y aurait aucune possibilité de révéler dans toute sa profondeur la chose que l'expérimentateur se propose d'étudier.

Après cela seulement, je pourrais être en mesure de rendre sensible, auprès de l'ensemble de mes étudiants, mon discours sur la portée non exprimée du monde matériel. Pour ainsi dire, sa latence sous-jacente : cet univers des profondeurs qu'il s'agissait de rendre à la lumière... Car enfin, pourquoi fouillait-on ? Quel était cet attrait envoûteur qui nous anime tous, invariablement, lorsque la terre gît devant nos yeux, balafmée et éventrée, sa chair mise à nue ? Il y a certainement du voyeurisme dans cette démarche ostentatoire d'aller percer les secrets et trésors que la terre garde cachés en elle, au fond de ses entrailles, tel un fruit non encore abouti.

Ah, je sais bien ce que les âmes à peine sorties de l'adolescence m'objecteront à de pareils propos ! Pour autant, leur expliquerais-je avec patience et humilité, il apparaît salutaire de conceptualiser ce genre de visions avant qu'elles ne vous dépassent dans votre jugement même, sans que vous vous en rendiez compte. Sans cela, l'interprétation que vous donneriez du monde, même pour sa part la plus concrète, ne serait pas d'un ordre senti, ni particulièrement organique. Si l'on veut réussir à rendre sensible cette notion extirpée du réel, ce serait comme vouloir parler d'innocence quand on n'a pas encore connu ce qu'est la perversion. Or, dans notre monde, tout est d'ordre organique, puisque, par nature, tout interagit avec tout. Sur cette réflexion se terminerai la première partie de mon cours.

Dans la démarche intellectuelle que j'avais entreprise, je devais plutôt voir les choses en catimini et les faire percevoir à mon

## Un roman actuel

auditoire comme à la dérobée. Car je prenais bien des risques en m'avançant sur de pareils terrains. Pour certains de mes étudiants, en effet, j'étais un sacré charlatan, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute, à voir leurs mines incrédules et déconfites ! Et le sachant, je me cachais toujours du mieux que je pouvais, me retranchant à la vue des autres, pour que mon corps demeurât invisible et mon esprit, quant à lui, toujours en éveil, bien qu'imperturbablement discret, leur restât une énigme. Un secret bien gardé parmi les hommes et les femmes d'aujourd'hui : car les générations nouvelles mettent tant d'appétit à dévorer les choses qui nous entourent... ! Et cela ne me semblait pas être la bonne manière d'aborder le monde.

Dans mon petit appartement du centre ville, ma vie quotidienne s'étalait entre un modeste bureau en bois blanc et mes trois chaises cannées. Elle consistait, désormais, en une vie de labeur, de travail et de réflexion. Une vie monacale entièrement faite d'ascétisme, en quelque sorte. Pourtant, comme tout un chacun, elle ne fut pas toujours de cet acabit.

J'étais venu m'installer à Grenoble à la suite de mon expérience dionysienne, fort de cette auréole que je m'y étais forgée de spécialiste incontournable des opérations archéologiques en milieux urbains. J'avais passé une bonne dizaine d'années sur mon site formateur, ce qui avait été largement suffisant pour faire le tour de la problématique des stratigraphies inextricables. J'escomptais pouvoir aisément transposer mon savoir-faire dans des contextes moins chargés d'histoire. Mais les abords de toute nouvelle cathédrale restent toujours un défi poignant à relever, et celui qui se présentait à moi, en la circonstance, me convint à merveille.

Une nouvelle ligne de tramway allait être implantée au droit du portail de la cathédrale Notre-Dame, en plein cœur de la ville

## Un roman actuel

iséroise. En cette année 1989, j'avais vingt-huit ans révolus et une vie nouvelle commençait pour moi : je devenais responsable de mon propre chantier archéologique. J'allais enfin pouvoir oublier la capitale et sa vie foisonnante, et aussi un peu de cette image trouble de Paula qui était repartie, deux années auparavant, vers sa patrie d'origine, et dont le souvenir me hantait plus que ce que, à cette époque déjà éloignée, j'aurais voulu admettre. Et le site était prometteur : car il se situait au centre de l'ancien enclos épiscopal de l'évêché de Grenoble, ville elle-même héritière de cette antique Cularo gauloise, devenue Gratianopolis vers la fin de l'empire romain. Et de fait, enserré dans l'étroit périmètre de sa massive enceinte fortifiée qui, dans le courant du X<sup>ème</sup> siècle, n'était pas encore abandonnée comme maintenant, on pouvait légitimement présager que ce tissu urbain très dense était sur le point de livrer quelques trésors de première importance.

La première surprise fut qu'en réalité la stratigraphie se révéla être d'une assez faible épaisseur. Et surtout, très occupée par des remblais de tuiles concassées. Cela s'expliquait, a posteriori, par la présence d'une nappe phréatique très fluctuante sous le chantier lui-même, nappe qui suivait le régime saisonnier de la rivière l'Isère, dont le cours capricieux est influencé par la fonte printanière des neiges environnantes. Les arasements successifs des quartiers moyenâgeux des alentours firent le reste.

Cependant, une deuxième surprise vint suivre ce désappointement initial. Il fallut néanmoins attendre la toute fin du chantier pour en trouver la confirmation : les fondations de la structure quadrilobée qui fut mise en évidence par notre excavation se révélèrent être les vestiges imprévus d'un baptistère. Édifice central pour l'accomplissement de cette entreprise généralisée que représentait la christianisation systématique des populations au haut Moyen-Âge, et

## Un roman actuel

point fédérateur du pouvoir clérical qui se mettait alors en place, à l'issue de l'effondrement politique de la Rome impériale, peu de témoins matériels de cette activité subsistaient cependant sur notre territoire. Par voie de conséquence, les limites du chantier durent être repoussées : en superficie, tout d'abord, pour en accroître la perception matérielle ; mais surtout en termes de délais de réalisation de la fouille, car l'étude d'un tel vestige ne pouvait plus s'envisager dans le temps record initialement imparti. J'en devins bientôt le dépositaire unique et maître d'œuvre, ce qui me livra, par la même occasion, mon premier thème de recherche universitaire, lequel devait me lier durablement à cette ancienne capitale alpine des Allobroges.

Rappeler le déroulé d'une telle aventure à mes étudiants constituerait le prétexte d'entrée en matière du deuxième volet de mon cours sur la culture matérielle. Qui consisterait en la démonstration que l'inopiné ne doit pas éliminer la méthode, mais qu'au contraire la méthode doit devenir le support indispensable à l'avènement du fortuit. La découverte en archéologie est une chance ; un vrai bonheur, autant qu'une excitation intérieure. Le travail de recherche qui s'en suit est la manière d'en tirer profit, intellectuellement parlant. Ces deux étapes ne doivent donc jamais être dissociées, car elles sont consubstantielles. Ce qui veut dire que l'une ne va pas sans l'autre, ce que les jeunes gens d'aujourd'hui, de tempérament impatient et fougueux, ont trop vite tendance à oublier. La recherche, pour eux, doit être décrite comme un lent et long processus d'apprentissage qui doit leur permettre d'atteindre, in fine, la finesse de la perception. Et par voie de conséquence, d'atteindre à leur pleine maturité scientifique. Je sais que ce message a du mal à passer auprès des jeunes générations, mais c'est mon rôle de passeur de connaissance que de l'évoquer.

## Un roman actuel

Si le constat que je m'apprêtais à leur décrire était implacable, son pendant, quant à lui, restait tout aussi invariant : car il existe bien un prix à payer à la réalité de ce discours. De fait, depuis vingt-cinq ans et l'heureuse parenthèse insouciant que j'avais vécue avec mon amie Paula, je pouvais vérifier combien ma vie était restée solitaire, car exclusivement centrée sur mes recherches. Il y eut bien quelques passades vécues au fil de l'eau, mais jamais aucun lendemain concret ne s'en dégagea, mes études ayant toujours constitué mon unique point de focalisation. Devais-je le déplorer ? Je pensais que non – ou m'en étais-je tout simplement persuadé à mon insu ? - ; mais je devais bien m'avouer que, malgré tout, mes retrouvailles récentes avec mon égérie d'autrefois avaient fini par ébranler mes certitudes à ce sujet.

Imperceptiblement, mon attention avait glissé sur la petite carte de visite que j'avais déposée sur un coin de mon bureau. Je me surpris plusieurs fois à la prendre du bout des doigts, à la regarder avec attention, la retourner ou la porter à mes lèvres, tandis que je m'absorbais en de lointaines réflexions. Le terme « gendarme éthique », notamment, me revenait souvent en mémoire : quelle signification prenait-il donc, dans l'esprit de mes interlocuteurs ? Je n'en savais pas assez sur le contexte général de l'opération qu'ils m'avaient seulement évoquée, mais l'accès au patrimoine étant, par définition, ouvert, ce concept moral semblait devoir s'exclure de lui-même d'un échange de nature culturelle. C'était donc sur la partie commerciale qu'il fallait envisager de chercher la réponse ; et en cela consistait le domaine dont je voulais rester, par principe, le plus éloigné possible.

Mais si, fidèle à mon habitude de raisonnement, je tentais de renverser l'argumentaire, les choses ne s'éclairaient-elles pas d'elles-mêmes ? Et si c'était le commercial lui-même qui faisait courir le

## Un roman actuel

risque au patrimoine de sa perte d'identité publique ? Légalement parlant, en France, ce domaine était surprotégé, car érigé en véritable institution. Il y avait bien de récurrentes tentatives d'appropriation, mais toutes se cassaient les dents sur la vigilance et la robustesse des principes républicains en la matière. Pour autant, j'avais toujours craint le moment où ce carcan protecteur commencerait à se fissurer sous les assauts d'une économie de plus en plus permissive. Ce moment était-il en train d'éclorre, tout autour de nous ? Au point que leurs tenants eux-mêmes étaient en passe de s'en inquiéter ? Car il est bien connu qu'à l'instant de conquérir ce que l'on a toujours convoité, une sorte de vertige s'empare généralement de votre esprit, avec, en arrière-plan, cette question lancinante : ai-je bien mesuré toutes les incidences de mes revendications ? Et le butin dont j'allais bientôt pouvoir m'emparer n'allait-il pas, derechef, commencer à m'échapper ? Comment protéger ce qui n'était pas encore tombé dans mon escarcelle ? Était-ce à de tels réflexes que j'avais affaire ?

D'un autre côté, je ne devais pas condamner a priori le bien fondé d'une démarche que l'on m'avait exposée avec bienveillance. Mon esprit cartésien et ma rigueur universitaire m'engageaient à connaître les paramètres de l'équation avant de cristalliser l'avis que l'on sollicitait de moi. Tout cela me laissait perplexe. Et de fait, reposant la carte sur le coin supérieur gauche de mon bureau, je décidais, une fois encore, de temporiser.

Je dus faire, dans la foulée, quelques démarches administratives qui m'occupèrent l'esprit durant un moment. La rentrée approchait : je possédais les billes qui me permettraient, à coup sûr, de démarrer mes deux premiers cours ; mais, pour les autres, leur contenu restait encore flou. Je m'engouffrais donc, dès qu'elles rouvrirent leurs portes, dans les bibliothèques universitaires où je savais pouvoir dénicher les réponses aux pistes inexplorées que je me devais de

## Un roman actuel

poursuivre. Les étudiants ne les fréquentant pas encore en masse, je pensais être en mesure d'opérer en toute quiétude.

- Monsieur d'Orves ! On m'a dit que je vous trouverai ici, et la personne qui m'a renseigné ne s'est manifestement pas trompée !

J'étais interloqué : comme si j'avais été suivi à la culotte, et que mon espace intime en avait été bafoué ! Mais sur le moment, je ne divulguais pas, en face de mon interlocuteur inattendu, le fond troublé de mon état d'âme.

- Ah, monsieur l'ingénieur : votre carte de visite trône toujours en évidence sur mon bureau, vous savez ?
- Quelle bonne surprise ! Mais je n'en attendais pas moins de vous, connaissant votre rigueur légendaire.
- Vous me flatter un peu trop, à mon goût : je pourrais risquer de vous croire mesquinement intéressé ; et, en conséquence, finir par me détourner définitivement de vous...
- N'en faites rien, je vous en prie ! s'exclama mon interlocuteur, avec une pointe d'inquiétude dans les yeux.
- Et pourquoi cela ? lui demandais-je en retour.
- Parce que je viens vous apporter une invitation en bonne et due forme à venir visiter nos locaux. Il me semble que cela devrait être de nature à éliminer vos réticences, n'est-il pas ?
- Ah, une invitation : c'est toujours tentant, en effet. Quant à mes réticences, laissez-moi en être le seul juge, si vous le voulez bien.